

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXX. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

sens croire pour vous, s'il est possible, ma tendresse & ma vénération.

J'ai néanmoins un avantage sur vous, que je conserverai dans cette Lettre & dans toutes celles que je vous écrirai à l'avenir; c'est qu'en vous traitant avec la même liberté, je ne croirai jamais que ma franchise ait besoin d'apologie. J'attribue cet effet à la douceur de votre naturel, & à quelques petites réflexions que je ne laisse pas de faire, en passant, sur la vivacité du mien. Il faut que je vous dise une fois mon sentiment sur l'un & l'autre. Vous êtes persuadée, ma chère, que la douceur n'est pas un défaut dans une femme; & moi je tiens qu'un peu de chaleur, juste & bien placée, n'en est pas un non plus. Au fond c'est loüier, des deux côtés, ce que nous ne pouvons & ce que nous ne désirons peut-être pas de pouvoir empêcher. Il ne vous est pas plus libre de sortir de votre caractère, qu'à moi de renoncer au mien. Il faudroit que l'une & l'autre se fit violence. Ainsi nous approuver, chacune de notre côté, dans l'état qui nous est propre, c'est transformer la nécessité en vertu. Mais j'observerai que si votre caractère & le mien étoient peints exactement, le mien paroîtroit le plus naturel. Une belle peinture de-

demande également des lumières & des ombres. La vôtre seroit environnée de tant d'éclat & de gloire, qu'elle éblouiroit à la vérité les yeux; mais elle seroit perdre courage à ceux qui voudroient l'imiter. Puisse, ma chere, puisse votre douceur ne vous exposer à rien de fâcheux, de la part d'un monde qui n'est pas capable d'en sentir le prix! Pour moi, dont la pétulance fait écarter ceux qui chercheroient à me nuire, je m'en trouve si bien, qu'en reconnoissant que ce caractère est moins aimable, je ne voudrois pas le changer pour le vôtre.

Je me croirois inexcusable d'ouvrir la bouche pour contredire ma Mere, si j'avois à faire à un esprit tel que le vôtre. La vérité, ma chere, est ennemie des déguisemens. C'est pour les caractères nobles & ouverts que je réserve mes louanges. Si chacun avoit le même courage, c'est-à-dire celui de blâmer ce qui mérite du blâme & de ne louer que ce qui est digne de l'être, vous verriez qu'au défaut de principes & de conviction la honte corrigeroit le monde; & que dans une ou deux générations, peut-être, la honte introduiroit des principes. Ne me demandez pas à qui j'applique cette réflexion; car je vous redoute, ma chere, presque autant que je vous aime.

Z 2

Rien



Rien ne m'empêchera néanmoins de vous prouver, par un nouvel exemple, qu'il n'y a que les belles ames qui méritent une obéissance implicite. La vérité, comme j'ai dit, est ennemie de toutes sortes de fard.

M. *Hickman* est à votre avis un homme modeste: mais la modestie a quelquefois ses inconveniens. (Nous examinerons bientôt, ma chere, tout ce que vous m'avez dites de cet honête personnage.) Il n'a pas manqué de me remettre votre dernier paquet en mains propres, avec une belle révérence & l'air d'un homme fort content de lui-même. Malheureusement cet air de satisfaction n'étoit pas encore passé, lorsque ma Mere, entrant tout d'un coup, s'est également aperçûe & de la joie qui paroissoit sur son visage, & du mouvement que j'ai fait pour cacher le paquet dans mon sein. Elle ne s'est pas trompée dans ses conjectures. Lorsque la colere a réussi à certaines personnes, vous les voyez toujours en colere, ou cherchant l'occasion d'en marquer. Eh bien! M. *Hickman*, eh bien *Nancy*, c'est encore une Lettre qu'on a la hardiesse d'apporter & de recevoir. Là, votre homme modeste s'est trahi plus que jamais, par son embarras & par ses discours interrompus. Il ne savoit s'il devoit sortir, & me laisser vuider la que-
relle

relle avec ma Mere ; ou s'il devoit tenir bon, pour être témoin du combat. J'ai dédaigné d'avoir recours au mensonge. Ma Mere s'est retirée brusquement ; & je ne m'en suis pas moins approchée d'une fenêtre, pour ouvrir le paquet laissant à M. *Hickman* la liberté d'exercer ses dents blanches sur l'ongle de son pouce.

Après avoir lû vos Lettres, je suis allée chercher hardiment ma Mere. Je lui ai rendu compte de vos généreux sentimens, & du désir que vous aviez de vous conformer à ses volontés. Je lui ai proposé votre condition, comme de moi-même. Elle l'a rejetée. Elle ne doutoit pas, m'a-t-elle dit, qu'il ne se fit d'admirables portraits d'elle, entre deux jeunes créatures qui ont plus d'esprit que de prudence. Au-lieu d'être touchée de votre générosité, elle n'a fait usage de votre opinion que pour se confirmer dans la fienné. Elle m'a renouvelé sa défense, en y joignant l'ordre de ne vous écrire que pour vous en informer. Cette résolution, a-t-elle ajouté, ne changera point jusqu'à ce que vous soyiez réconciliée avec vos proches. Elle m'a fait entendre qu'elle s'y étoit engagée, & qu'elle comptoit sur ma soumission.



Je me suis souvenue heureusement de vos reproches ; & j'ai pris un air humble , quoique chagrin. Mais je vous déclare , ma chere , qu'aussi long-tems que je pourrai me rendre témoignage de l'innocence de mes intentions , & que je serai convaincue qu'il n'y a que de bons effets à se promettre de notre correspondance ; aussi long-tems qu'il me restera dans la mémoire , que cette défense vient de la même source que toutes vos disgraces ; aussi long-tems que je saurai , comme je le fais , que ce n'est pas votre faute si vos amis ne se réconcilient point avec vous , & que vous leur faites des offres que l'honneur & la raison ne leur permettent pas de refuser ; toute la déférence que j'ai pour votre jugement , & pour vos excellentes leçons , qui conviendroient prèsqu'à tous les cas différens du vôtre , n'empêchera pas que je n'insiste sur la continuation de notre commerce , & que je n'exige dans vos Lettres le même détail que si cette défense n'avoit jamais été portée.

Il n'entre aucune humeur , aucune perverfité , dans ce que j'écris. Je ne puis vous exprimer combien mon cœur est intéressé à votre situation. En un mot , vous devez me permettre de penser , que si je suis assez heureuse pour vous être utile par mes Lettres , la
défense

défense de ma Mere ne fera jamais si bien justifiée que ma constance à vous écrire.

Cependant, pour vous satisfaire autant qu'il m'est possible, je me priverai, en partie, d'une satisfaction si chere, & je bornerai mes réponses, pendant *l'interdit*, aux occasions où mes principes d'amitié me les feront juger indispensables.

L'expédient d'employer la main *d'Hickman*, (voici le tour de votre homme *modeste*, ma chere; & comme vous aimez la modestie dans son sexe, je m'efforcerais de le tenir dans un juste éloignement, pour lui conserver votre estime;) cet expédient, dis-je, est un petit piège dans lequel je ne donne pas aisément. L'intention de ma tendre amie est de rendre cet homme-là de quelque importance à mes yeux. La correspondance ira son train, quels que soient vos scrupules; c'est de quoi je puis vous assurer: Ainsi votre proposition en faveur *d'Hickman* devient inutile. Vous le dirai-je? Je crois que c'est assez d'honneur pour lui, d'être nommé si souvent dans mes Lettres. La confiance que nous continuerons de lui accorder suffira pour le faire marcher la tête plus haute, en étendant sa main blanche & faisant briller son beau diamant. Il ne manquera pas de faire valoir ses services, & la gloire qu'il y attâche, & sa diligence, &



sa fidélité, & ses inventions pour garder notre secret, & ses excuses & ses évafions avec ma Mere, lorsqu'elle le presse de parler ; avec cinquante & qu'il aura l'art de coudre ensemble. Ne fera-ce pas d'ailleurs un prétexte, pour faire sa cour plus assidûment que jamais à la *charmante* fille de la bonne Madame *Howe* ?

Mais l'admettre dans mon Cabinet, tête à tête avec moi, aussi souvent que je souhaiterois de vous écrire ; moi, seulement pour dicter à sa plume ; ma Mere supposant dans l'intervalle que je commence à prendre sérieusement de l'amour pour lui ; le rendre maître de mes sentimens, & comme de mon cœur, lorsque je vous écrivois ; en vérité, ma chere, il n'en fera rien. Quand je serois mariée au premier homme d'Angleterre, je ne lui ferois pas l'honneur de lui accorder la communication de mes correspondances. Non, non, c'est assez pour un *Hickman* de pouvoir se glorifier de la qualité de notre Agent, & de voir son nom sur l'adresse de nos Lettres. N'ayez point d'embaras ; tout modeste que vous le croyez, il faudra tirer parti de cette faveur.

Vous me blâmez sans cesse de manquer de générosité pour lui, & d'abuser du pouvoir. Mais je vous proteste, ma chere, que je

je ne puis faire autrement. De grace, permettez que j'étende un peu mes plumes & que je me fasse quelquefois redouter. C'est mon tems, voyez-vous ; car il ne seroit pas plus honorable pour moi que pour lui, de prendre ces airs-là quand je serai sa femme. Il ressent une joie, lorsqu'il me voit contente de lui, qu'il n'auroit pas si mon mécontentement ne lui caufoit du chagrin.

Savez-vous à quoi je serois exposée, si je ne le faisois pas quelquefois trembler ? il s'efforceroit lui-même de se faire craindre. Tous les animaux de la création sont plus ou moins, entr'eux, dans l'état d'hostilité. Le Loup, qui prend la fuite devant un Lion, dévorera un Mouton le moment d'après. Je me souviens d'avoir été un jour si picquée contr'un Poulet, qui en becquetoit continuellement un autre (un pauvre petit Agneau, comme je me l'imaginois) que dans un mouvement d'humanité, je fis prendre l'offenseur & je lui fis tordre le cou : Qu'arriva-t-il après cette exécution ? L'autre devint insolent, aussitôt qu'il se vit délivré de son Persécuteur, & je le vis becqueter à son tour un ou deux autres Poulets plus foibles que lui. Ils mériteroient tous d'être étranglés, m'écriai-je ; ou plutôt, j'aurois aussi bien fait de pardonner au premier, car je vois que c'est la nature de l'espèce.

